

— Les fêtes du jubilé pontifical continuent dans le monde entier, et chaque jour les feuilles publiques nous en apportent les joyeux échos. Ce sont des fêtes, ce sont surtout des prières, car les jubilé que célèbre l'Église offrent cette caractéristique d'être une supplication. Les fidèles certes se réjouissent dans le Seigneur de ce qui arrive d'heureux à son Église ; mais cette allégresse ne sert qu'à multiplier leurs prières et à les rendre plus ardentes.

— Au milieu de ces joies purement chrétiennes, le Seigneur en a ménagé une autre qui a ravi le monde archéologique. Le corps de saint Damase avait été enseveli dans une catacombe, près de Saint-Calixte, dans une crypte creusée et ornée par ses soins, et où il avait fait placer le corps de sa sœur Irène et de sa mère, dont on ignorait jusqu'ici le nom. Le corps du saint pape ayant été transporté, au VIII^{ème} siècle, à l'église de Saint-Laurent in Damaso, qu'il avait fait construire, les fidèles désapprirent le chemin du cimetière où il avait reposé ; et l'oubli se fit si complet, que les archéologues en étaient venus à discuter sérieusement sur l'endroit précis de l'ensevelissement. Les uns le plaçaient à droite de la via Ardeatina, les autres prétendaient qu'il devait se trouver à gauche de la même voie.

— Il y a quelques semaines, les Trappistes, qui ont la garde du cimetière de Saint-Calixte, labourant dans un champ virent avec étonnement la charrue s'enfoncer subitement dans le sol. Ils la retirent avec peine et se trouvent devant une excavation à demi remplie de débris. Immédiatement, ils se mirent à fouiller. Une crypte fut dégagée, et on retrouva encore fixés aux parois les restes des marbres précieux qui la décoraient. Cette richesse était déjà l'indice qu'on était en présence d'une crypte historique ; son plan révélait qu'elle avait dû servir de sépulture à trois corps, mais on ignorait quels personnages y avaient été ensevelis. Voilà que l'on retrouva tout près une empreinte laissée sur la chaux par un marbre qui avait eu une inscription. Retournant les lettres, on y lut ce premier vers d'une inscription damasienne : HIC DAMASI MATER POSVIT LAU-